

8426

Bruxelles. 26 avril 1867.



Mon cher et ami,

J'ai lu avec une vive émotion les quelques lignes que vous avez insérées en tête de la préface de mon livre. Je vous remercie de la bonne grâce avec laquelle vous avez apprécié mon travail. Vous qui possédez si bien la langue de Shakespeare, vous avez le droit d'être sévère, et je suis bien heureux que vous ayez absous ma témérité. Je retrouve dans votre sympathique verdict cette cordialité charmante que vous me témoigniez aux temps fortunés où je travaillais assis près de vous et où je trempais ma plume dans votre encrier. Il y a quinze ans de cela, et, si depuis lors les événements nous ont séparés, ils n'ont jamais pu nous éloigner. Au contraire il semble que mon exil n'ait fait que me rapprocher de vous. Sous l'ang. prouté tout à l'heure, et je vous en rends grâce. Notre communauté d'idées sur les grands principes m'a fait regretter que vous n'ayez pas eu le loisir d'expliquer au public les objections de détail qu'a soulevées dans votre esprit la splendeur et généreuse et tendre préface de mon vénéré père. Je suis convaincu que ces explications eussent réduit à de bien minimes proportions le dissentiment que vous aviez et sur le point auquel le lecteur superficiel a pu se méprendre.

Coujours et tout à vous.
François Sistré Hugo

8428

